

CD. Giulio Caccini : L'Euridice (Alessandrini, 2013, 1 cd Naïve)

CD. Giulio Caccini : L'Euridice (Alessandrini, 2013, 1 cd Naïve). Voici donc l'opéra des origines quand Florence la magnifique à la Cour des Médicis pour le mariage de Marie et du roi de France Henri IV, invente un nouveau type de divertissement musical et dramatique... ce, continument chanté. Créée en 1600, cette Euridice primordiale ouvre évidemment le siècle



baroque : elle affirme un chant individualisé, aux ambitions dramatiques et psychologiques qui s'intéressent surtout à l'expression des passions humaines. Scherzi Musicali et Nicolas Achten, lui-même baryton avaient enregistré précédemment une version correcte de l'opéra caccinien. Ici, Rinaldo Alessandrini, auquel nous restons redevables d'une magnifique intégrale des madrigaux de Monteverdi dans les années 2000 (première réalisation exhaustive par des Italiens et méritante par son articulation lumineuse et incarnée) s'intéresse tardivement au sommet caccinien.

Caccini, premier maître de l'opéra

La volonté du chef se concentre sur la caractérisation du continuo (que des cordes pincées ou frottées : théorbes par 5, 3 violes et lirones, mais aussi 2 clavecins, orgue et régale-, le tout produisant comme un halo musical qui souligne les voix plus qu'il ne dialogue avec elles. Le live restitue l'ampleur physique et donc gestuel du chant, car nous sommes face d'abord à un spectacle. En stile rappresentativo, l'Euridice a beaucoup à nous apprendre sur l'ambition scénographie d'un ouvrage dans lequel se sont surtout les textes qui impriment

le rythme du drame qui se noue et se dénoue devant nous.

Pour cet opéra en un acte unique, et comme son titre ne l'indique pas, ce n'est pas tant la jeune aimée d'Orfeo qui se distingue ici (Silvia Frigato expressive et tendre Eurydice, qui chante aussi Tragédie dans le Prologue) mais l'amoureux dépossédé animé par le manque et le deuil, Orphée : la partition lui réserve de nombreuses séquences, favorisé par Vénus descendant de son char pour guider le héros vers les rives de l'Enfer. Pas de scène avec Charon, mais une même prière (comme chez Monteverdi) à l'adresse de Pluton – souverain des enfers, infléchi encore par Proserpine, touché par le chant du héros foudroyé.

Caccini développe surtout outre le fil tragique, une ample broderie pastorale où bergers et nymphes (longues tirades déclamées d'Artère et d'Amyntas, proches de poète thrace) chantent le bonheur d'une harmonie terrestre, arcadie enfin revenue avec l'union préservée des meilleurs d'entre eux, les blonds élus, Orphée et Eurydice. C'est une concession évidente dans l'écriture lyrique à l'aube de son histoire, à la fine arabesque brodée du madrigal contemporain.

A ses côtés, Furio Zanasi fait un chantre thrace un peu épais, en rien adolescent conquérant plein d'ivresse et d'espérance... mais la puissance du verbe est idéalement défendue et l'on comprend que les auteurs à venir, Monteverdi surtout, dès 1607, s'intéresse à la figure du poète chanteur, emblème de l'essor des arts musiciens. Entretemps, le titre aura changé et Orphée aura conquis sa place indétrônable parmi les ouvrages pionniers de l'opéra baroque.

Détaillé, caractérisant chaque entrée de berger et de nymphe, sachant aussi souligner les lignes de forces dramatiques de l'action comme ciseler le profil des protagonistes, Alessandrini assure la cohérence de l'ensemble sans toutefois dépasser une consciencieuse application de sa direction, plus attentive que passionnelle. Le résultat qui profite évidemment de la prise live réalisée à Innsbruck en août 2013 apporte la présence physique et la sensation du théâtre si essentielle ici. L'Euridice était estimée tel un jalon décisif vers le

premier opéra baroque italien, Orfeo de Monteverdi créé sept ans plus tard dans le cercle ducal de Mantoue (1607) : le statut du drame caccinien n'est pas remis en cause ; il est même confirmé face à une oeuvre dont la profonde cohérence et la modernité expressive surprennent immédiatement.

Giulio Caccini : L'Euridice (Florence, 1600). Drame en stile rappresentativo. Livret : Ottavio Rinuccini. Concerto Italiano. Rinaldo Alessandrini, direction. Enregistrement live réalisé au festival d'Innsbruck, août 2013. 1 cd Naïve OP 30552.

DVD. Wagner : Parsifal (Kaufmann, Mattei, Pape, Gatti, 2013)

DVD. Wagner : Parsifal (Kaufmann, Mattei, Pape, Gatti, 2013). De toute évidence, dans le rôle-titre, le ténor **Jonas Kaufmann** (44 ans en 2014) poursuit l'une des carrières wagnériennes les plus passionnantes : superbe Siegmund au disque (Decca), éblouissant Lohengrin à Bayreuth, son Parsifal new yorkais touche par sa sobriété, sa musicalité envoûtante qui dévoile l'intense et juvénile curiosité du jeune homme enchanteur, qui tourné vers l'Autre, assure l'avènement du miracle final. Le munichois né en 1969 incarne un héros habité par un drame intérieur, tragédien et humain, celui qui recueille et éprouve la malédiction de l'humanité pour la sauver... par *compassion*, maître mot de la dernière



partition de Wagner.

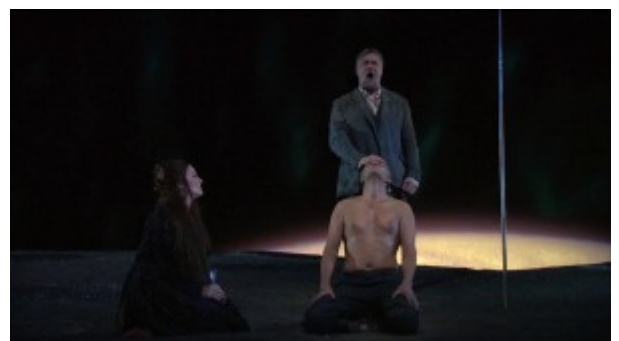
La perfection au masculin



Il y a toujours chez le compositeur et particulièrement dans Parsifal le poids d'un passé immémorial qui infléchit le profil psychique de chaque personnage. Le seul affranchi d'un cycle de malédictions fatales reste le pur Parsifal, l'étranger, l'agent de la métamorphose espérée, ultime. La production du Met a été créée en 2012 à Lyon (coproduction). Peter Gelb en poste depuis 2006 l'intègre au Met dans une distribution assez époustouflante et certainement mieux chantante et plus cohérente que celle française. Ni trop chrétienne ni trop abstraite, la mise en scène de **François Girard** reste claire, sans en rajouter, centrée sur la possibilité pour chacun – pourtant détruit ou rescapé (Amfortas, prêtre ensanglanté et mourant qui agonise sans cicatriser ; Klingsor qui a renoncé à l'amour pour détruire et manipuler (Evgeny Nikitin assez terne) ; Kundry la vénéneuse, pêcheuses éreintées en quête de salut..., de renaître.

Efficace, la direction de **Daniele Gatti** sait imprimer le sens du rythme dramatique sauf au II où malgré la puissance sauvage et sensuelle à l'œuvre, la baguette étire au risque de diluer. Il est vrai que, – hier

à Bastille Brunnhilde un peu courte, **Katarina Dalayman** accuse une sérieuse étroitesse émotionnelle et langoureuse en Kundry



: on reste comme Parsifal étranger à sa froideur voluptueuse. Elle est, avec Nikitin trop prosaïque et rustaud, le maillon faible du plateau. Même les filles fleurs sont tout sauf énigmatiques et sensuelles, ... une mêlée de glaçons bien ordinaires.

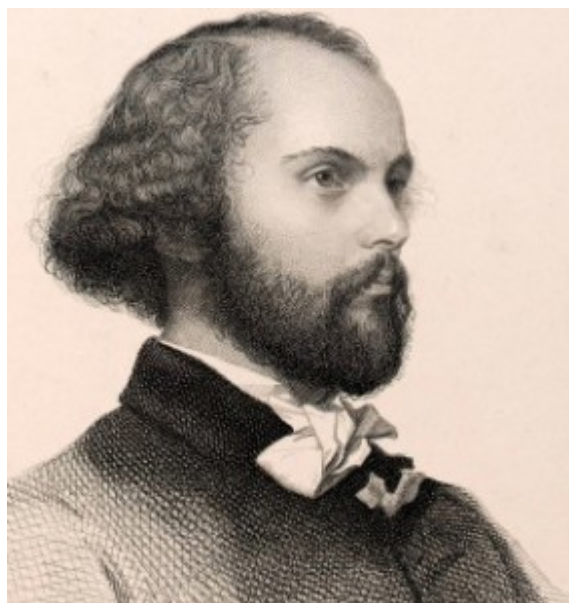
Les hommes en revanche sont... parfaits. **René Pape** familier du rôle et sur les mêmes planches métropolitaines offre son dernier Gurnemanz, racé, articulé, nuancé : un modèle dont on ne se lasse guère. Déjà honoré et salué pour un Onéguine fabuleux et un Don Giovanni non moins ardemment défendu, **Peter Mattei** décroche lui aussi la timbale d'or : son Amfortas exprime le désarroi d'une âme perdue, déchirée, anéantie et même le Titurel de **Runi Brattaberg** emporte l'adhésion par sa noblesse sans chichi : une humanité souterraine qui sait chanter sans schématiser ni caricaturer. Quels chanteurs !

Wagner : Parsifal. Jonas Kaufmann : Parsifal. René Pape : Gurnemanz. Peter Mattei : Amfortas. Katarina Dalayman : Kundry. Metropolitan Opera Orchestra and Chorus / Daniele Gatti, direction. Mise en scène : François Girard. Enregistrement live réalisé au Metropolitan Opera de New York en février 2013. 2 dvd **Sony classical** / Sony 88883725729

**Herculanum de Félicien David
(1859) ressuscité à
Versailles, ce soir**

Herculanum de Félicien David (1859), ressuscite ce soir à Versailles ... [l'Opéra royal de Versailles](#)

ressuscite le péplum romantique français signé **Félicien David : Herculanum (1859)**. Voici ce grand opéra à la française mais « seconde génération » : après Rossini, Halévy et Meyerbeer, auteurs pionniers, Félicien David incarnerait le style tardif du grand opéra, très inspiré par...



Verdi. Créé à l'Opéra de Paris en 1859, Herculanum incarne l'essor du drame romantique inspiré par l'Antiquité romaine, où tragédie et héroïsme s'exacerbent grâce à la tension des voix requises : entre autres, grand mezzo languissant pour Olympia ; grand soprano déclamée à la manière de Gluck... à ses côtés, pour une défense à peine masquée de la ferveur chrétienne. Berlioz si difficile mais au goût pénétrant distinctif indiscutable (à l'endroit de Gluck justement ou de Spontini qu'il admira), acclame l'opéra de David. Voici donc un jalon à redécouvrir à l'Opéra royal de Versailles ce soir, samedi 8 mars 2014 à 20h.

Et pour ceux d'entre vous , piqués par le style méconnu (à torts) de **Félicien David (1810-1876)**, véritable précurseur de l'orientalisme musical, un cycle de concerts initié par le Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française, toujours soucieux de ressusciter les maîtres oubliés du romantisme français, s'offre à vous tout au long de l'année 2014. Après Herculanum ce 8 mars, rendez vous le 28 mars à l'Opéra de Clermont-Ferrand pour l'oratorio Moïse au Sinaï ; puis le 19 juin 2014 à l'Opéra-Comique pour Le Saphir. Autres joyaux lyriques de cette année David 2014. Prochaine critique de l'opéra Herculanum de Félicien David (version de concert) sur CLASSIQUENEWS.COM.

Lire aussi notre [présentation du cycle des concerts Félicien David en Europe en 2014](#)

Aida de Verdi à L'Opéra royal de Wallonie

Liège, ORW. Aida de Verdi. 25 mars > 11 avril 2014.

C'est assurément l'un des opéras les plus joués au monde, tant par la qualité de sa musique que sa dramaturgie alliant avec équilibre et finesse huit-clos psychologique (trio amoureux tragique : Radamès, Aida, Amnérís) et grande scène collective dont la marche victorieuse et le défilé devant Pharaon restent de clairs manifestes (trompettes à l'appui). L'attrait d'Aida aujourd'hui tient essentiellement au réalisme sentimental dont Verdi est capable ; on pensait écouter et voir un peplum, Aida exprime surtout une ardente passion amoureuse : la liaison impossible entre l'esclave éthiopienne Aida et le général égyptien Radamès, l'un et l'autre appartenant à deux clans opposés-, y est minutieusement dépeinte à travers une lente course à l'abîme : unis au I, dénoncés au II, condamnés et ensevelis vivants au III. A mesure que leur destin croisé s'enfonce dans l'absolu de la solitude et de la mort, Amnérís la propre fille de Pharaon et la rivale malheureuse d'Aida, rugit, intrigue puis implore : son impuissance est à la mesure de l'amour des deux amants magnifiques. L'opéra est l'œuvre d'un compositeur parvenu au faîte de sa gloire planétaire : il est adulé avec le même enthousiasme à Milan, Paris, Saint-Petersbourg et donc au



Caire. Pour inaugurer le Canal de Suez et l'opéra du Caire en 1869, Verdi reçoit donc commande de l'Etat égyptien d'un nouvel ouvrage. Aida ne sera cependant créé que deux ans après, en 1871. A l'époque de la guerre contre l'Ethiopie, l'Egypte antique ressuscite ainsi avec un scrupule archéologique (auquel a participé le scientifique égyptologue Mariette), mais ce qui touche surtout le public encore aujourd'hui c'est la passion amoureuse qui dévore et consume le couple souverain Aida et Radamès.



Verdi : Aida

Opéra en quatre actes – Giuseppe Verdi – Livret d'Antonio Ghislanzoni d'après Auguste Mariette et Camille Du Locle. Créé au Caire, le 24 décembre 1871. Dernière représentation à Liège, novembre 2006

Aida à l'Opéra royal de Wallonie à Liège

Du 25 mars au 5 avril 2014 : 9 représentations à Liège

Le 11 avril 2014 à Charleroi – www.pba.be

ma. 25, me. 26, je. 27, ve. 28 mars & ma. 1er, me. 2, ve. 4,
sa. 5 avril I 20 h – le 30 mars à 15h
> Opéra royal de Wallonie-Liège : Place de l'Opéra – BE-4000
Liège
> Infos/réservations : 04/221 47 22 – www.operaliege.be

Adriana Lecouvreur à l'Opéra de Nice



Nice, Opéra. Cilea: Adriana Lecouvreur, les 16,18,20,22 mars 2014 ... Avant de découvrir la nouvelle production d'Adriana à l'affiche de l'Opéra de Paris, temps fort ultime de la nouvelle saison 2014-2015, l'Opéra de Nice du 16 au 22 mars 2014 s'intéresse à l'ouvrage veriste signé Cilea, subtile mise en abîme sur les planches lyriques, de l'action théâtrale à travers

un épisode de la vie amoureuse de l'actrice à la Comédie Française, Adrienne Lecouvreur, vedette tragique et pathétique dans Bajazet et surtout dans Phèdre. Cilea laisse une partition où l'esprit du théâtre parlé et déclamé est présent tout au long de l'action...

Mort d'une tragédienne ...

Aveuglé par un amour passionné qui l'empêche de comprendre les vrais sentiments de son amant (le prince Maurice de Saxe), Adrienne se perd dans la toile que jette sur son chemin sa

fausse rivale la Princesse de Bouillon. Dans la dernière scène, d'essence théâtrale et tragique, Adrienne en tragédienne inspirée, expire empoisonnée comme les grandes héroïnes qu'elle aima incarner sur la scène.

En quatre actes, l'opéra d'après Scribe et Legouvré, est créé au Teatro Lirico de Milan, le 6 novembre 1902. La pièce de Scribe, succès et modèle des mélodrames du Boulevard, Adrienne Lecouvreur de 1850 offre à Cilea l'opportunité de développer une page orchestrale d'un souffle néobaroque, comme plus tard Richard Strauss dans Son Chevalier à la rose. Le rôle titre permet aux grandes sopranos lyriques et dramatiques de faire valoir leur talent de cantatrice et surtout d'actrice en un canto parlando d'une rare intensité (la dernière scène et la mort d'Adriana). Tel est le cas de Renata Tebaldi, Mirella Freni, ou plus récemment Angela Gheorghiu, laquelle devrait chanter le rôle justement en juillet 2015 à l'Opéra de Paris, après l'avoir chanté en 2010 à Covent Garden à Londres.

Lire notre [critique du dvd Adriana Lecouvreur avec Angela Gheorghiu et Jonas Kaufmann \(Londres, 2010\)](#)

Opéra de Nice

Les 16, 18, 20, 22 mars 2014

Opéra de Paris, Bastille

Du 23 juin au 15 juillet 2015

**CD. Vladimir Ashkenazy :
Rachmaninov. Complete works**

for piano (11 cd Decca)



CD. Vladimir Ashkenazy : Rachmaninov. Complete works for piano (11 cd Decca). Vladimir Ashkenazy a fêté les 50 ans de sa collaboration exclusive avec Decca en 2013. Ce coffret Rachmaninov vient souligner en 2014 une vocation personnelle à exprimer les langueurs et tourments de l'expatrié si lyrique et tendre à la fois, – passionné mais résolument

classique et post romantique – Rachmaninov. Elève de Lev Oborin au Conservatoire Tchaïkovsky de Moscou, Vladimir Ashkenazy a remporté le second prix au Concours Chopin de Varsovie en 1955, puis le Premier en 1962 (cofinaliste avec John Ogdon) ; le pianiste se montre souvent puissant mais aussi éloquent, articulé, et d'une carrure plutôt toujours très équilibrée; les 10 cd de ce coffret présentant l'intégrale des oeuvres pour piano de Serge Rachmaninov (+ 1 cd » bonus «) concentrent le métier très sûr d'un interprète visiblement en affinité avec son sujet et dont les talents reconnus et engagés de chef d'orchestre apportent aussi leur sens de la structure et certainement une vision approfondie et synthétique des oeuvres. De quoi nourrir encore le bénéfice de lectures jamais neutres ni systématiques.

Le piano roi de Rachma

A l'aune des romantiques Chopin et Tchaïkovski, Rachmaninov édifie une arche flamboyante que le lutin Ashkenazy sait éclairer d'un feu original, pétillant, doué d'une très belle activité intérieure. Comme Chopin, Rachma fait chanter le clavier : un art du bel canto que le pianiste russe sait évidemment porter sans le schématiser. Du grand art. La clarté et l'équilibre deux de ses qualités majeures savent aussi revêtir de superbes couleurs intérieures dans les mouvements

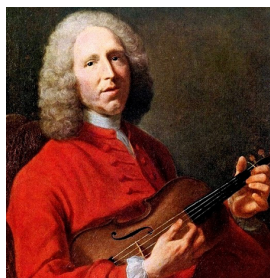
plus crépusculaires et rêveurs (Andante, Largo, Adagio sostenuto, Intermezzo) des Concertos dont le souffle sous la direction de Haitink, atteignent véritablement un sommet de plénitude active, souvent irrésistible (Concertos pour piano 1-4, avec le Concertgebouw Amsterdam, propres aux années 1984-1986). Même enthousiasme pour la fantaisie concertante menée avec ivresse et embrasements multiples : Rhapsody sur un thème de Paganini opus 43 (crépitements dansant de Haitink (1987)).

Parmi les opus très aboutis, les Danses Symphoniques dans leur versions autographes pour deux pianos (ici avec André Prévin, enregistré à Londres en 1979); évidemment les Préludes (1974-1975), et les Etudes Tableaux opus 39 (l'un des plus anciens enregistrements de 1963... proposé dans le cd » bonus » 11). Ici ne paraissent pas les oeuvres chambristes et les mélodies, le fil conducteur et fédérateur restant essentiellement le piano comme instrument soliste. D'un tempérament sûr, de belle assise comme d'une articulation infiniment moins percussive comme beaucoup de ses successeurs nouveaux champions de l'école russe, Vladimir Ashkenazy paraît bien ici tel un interprète incontournable pour Rachmaninov. Son métier de chef lui assure dans les concertos par exemple une entente complice, idéalement calibrée, équilibrée avec l'orchestre. Incontournable.

Vladimir Ashkenazy, piano. Intégrale des œuvres pour piano de Serge Rachmaninov. 11 cd Decca. 478 6348. Parution : mars 2014.

Opéra de Paris saison 2014 –

2015 : le Baroque et Rameau, interdits de saison



Rameau, interdit de saison ... Opéra de Paris, nouvelle saison 2014-2015. 16 productions annoncées (dont 5 nouvelles productions) font le nouveau cycle lyrique de l'Opéra de Paris 2014-2015. Une saison décevante et même déséquilibrée : **aucun opéra baroque** à l'affiche de l'institution la plus subventionnée de France et qui recevant les subsides des Français se devrait quand même de refléter la richesse et la diversité du goût des contribuables. On avait pourtant compris que les institutions officielles devaient refléter tous les goûts en une offre équilibrée, ouverte, créative...

Le BAROQUE et RAMEAU, interdits de saison...

La musique baroque est qu'on le veuille ou non, l'un des actes majeurs survenus dans l'agenda des concerts, théâtres et festivals depuis 50 ans de vie culturelle hexagonale. Le fait de ne programmer aucun opéra baroque est une erreur ; c'est même, au moment de l'anniversaire Rameau, le plus grand créateur lyrique du XVIII^e pour la France, ... une faute. Ne pas programmer d'opéras baroques à l'Opéra de Paris, c'est tout simplement ne pas prendre en compte le goût des



mélomanes ni reconnaître ce que les oeuvres des XVII^e et XVIII^e ont apporté à la création lyrique. Regrettable omission. A tous ceux, parmi les nouveaux publics non initiés à l'opéra, qui découvriraient les oeuvres de Rameau à l'énoncé des programmations en cours et à venir, le Dijonais serait alors un faiseur de ... comédies délirantes, style Platée (heureusement à l'affiche à Paris sous la direction de l'immense William Christie). Mais Rameau peut-il être réduit à cette simple équation ? Quid de ses tragédies héroïques et pathétiques, Hippolyte et Aricie (même pas reprise à Garnier...), Castor et Pollux, Dardanus, Zoroastre, Les Boréades. Pour son 250^e anniversaire, aucune tragédie lyrique ne sera présentée en version scénique : quelle indigence ... pathétique. Seules ses oeuvres chorégraphiques sont plutôt bien mises en avant en 2014. Où les jeunes mélomanes ou les non connaisseurs pourront-ils découvrir la magie visuelle et théâtrale autant que vocale et orchestrale

de Rameau en 2014 ? Nul part en vérité... sinon lire des témoignages de productions passées, ou écouter les versions disponibles au disque. Le plus grand faiseur de rêves, où la machinerie et le faste des décors (Zoroastre), le chant des éléments surgissant de la fosse la plus inventive à son époque, pèsent de tous leurs poids, attendra encore son heure. Et que l'on ne nous dise pas qu'il s'agit d'un problème de budget : à voir les sommes consacrées à d'autres productions, l'affaire est bien politique. Pour nos décideurs, Rameau est has been. Il y a quelques années encore, John Eliot Gardiner et William Christie osaient programmer les opéras de Rameau en France et déclarer aux spectateurs français : » voilà votre patrimoine, pourquoi reste-t-il oublié ? « .

Quarante années ont passé, la situation n'a pas changé : ni Lully ni Rameau, génies du Baroque français n'ont toujours leur place naturelle à l'Opéra.

Dans cette vision plutôt terne mais peu surprenante, les conservateurs auront plaisir à retrouver les piliers du répertoire : Traviata, Tosca, Bohème... L'opéra italien encore et toujours ... avec un joyau veriste cependant : **Adriana Lecouvreur de Cilea** (nouvelle production en provenance de Londres – déjà éditée au dvd, et point d'orgue final de la saison : 23 juin > 15 juillet 2015. Angela Gheorghiu est annoncée mais sans l'irremplaçable Jonas Kaufmann, remplacé par Marcelo Alvarez).

Mozart tire son épingle du jeu avec trois ouvrages honnêtement défendus (L'Enlèvement au sérail, Don Giovanni, Le Flûte enchantée)... **L'Enlèvement** est une nouvelle production (mise en scène : Zabou Breitman : 16 octobre 2014 > 15 février 2015). Plus méritant, le choix (enfin un engagement audacieux!) de deux ouvrages français méconnus oubliés mais si captivants – donc deux nouvelles productions de fait incontournables : **Le Cid de Massenet** (27 mars > 21 avril 2015, avec une distribution prometteuse réunissant Anna Caterina Antonacci, Annick Massis, Roberto Alagna... sous la direction de Michel Plasson), et surtout, **Le Roi Arthus de Chausson**, le plus

original des wagnériens français (16 mai > 14 juin 2015 avec Thomas Hampson dans le rôle titre sous la baguette de Philippe Jordan). L'opéra français est du reste le second gagnant de la nouvelle saison parisienne : reprise du Faust de Gounod, et de l'Alceste de Gluck (dans la mise en scène assez répétitive d'Olivier Py : 16 juin > 15 juillet 2015, avec Véronique Gens dans le rôle-titre), sans omettre le féerique et inusable **Pelléas et Mélisande de Debussy** version Bob Wilson (avec l'excellent Stéphane Degout dans le rôle de Pelléas). Et pour honorer le 150ème anniversaire de Richard Strauss en 2014, la maison reprend **Ariane à Naxos** : la distribution prometteuse comprenant Karita Mattila (Ariane), Sophie Koch (le compositeur), Klaus Florian Vogt (Bacchus) devrait compenser les faiblesses plus laides de la mise en scène signée Pelly (22 janvier > 17 février 2015). [+ d'infos sur le site de l'Opéra national de Paris saison 2014 – 2015](#)

❌ Illustration : **Jean-Philippe Rameau**, dont 2014 marque le 250ème anniversaire de la disparition est le grand oublié ignoré de l'Opéra national de Paris ... Heureusement d'autres mieux inspirés réparent l'oubli impardonnable : William Christie et Les Arts Florissants annoncent pour le printemps 2014, leur nouveau disque qui mettant en avant le tempérament des jeunes chanteurs du Jardin des Voix 2013, s'intitule avec pertinence Le Jardin de Monsieur Rameau : parcours musical et lyrique dans le domaine enchanté de l'amour et du désir à l'époque de Jean-Philippe Rameau ; programme musical composé d'extraits des opéras de Montéclair, Campra, Dauvergne, Gluck et Rameau, sans omettre la superbe cantate » Rien du tout « de Grandval (prochaine grande critique dans [le mag cd de classiquenews](#))

Poitiers, TAP : concert Ravel, Ibert, Offenbach. Orchestre Poitou-Charentes



Poitiers, TAP. Concert Offenbach, Ravel, Ibert, Le 20 mars 2014 ... [\(auditorium, 19h30. Fayçal Karoui, direction\)](#). Orchestre Poitou-Charentes. Pour l'anniversaire du début de la grande guerre, l'Orchestre Poitou-Charentes interprète Le Tombeau de Couperin de Ravel, -introspection historicisante, une œuvre écrite à partir de 1914.

Les six pièces qui la composent sont un hommage à des amis de Ravel morts au front, dans une forme qui rappelle la musique baroque Grand Siècle, emprunte de nostalgie, d'élégance et de raffinement (dans les couleurs instrumentales), de poésie surtout, méditative et pudique. Le programme croise ensuite le raffinement du Concerto pour flûte d'Ibert (soliste : Magali Mosnier, flûte) et la fièvre légère et élégante de Manuel Rosenthal quand il adapte en un florilège irrésistible, les rythmes trépidants d'Offenbach. Même légère, la musique française sait séduire par sa subtilité toutes en couleurs.

programme :

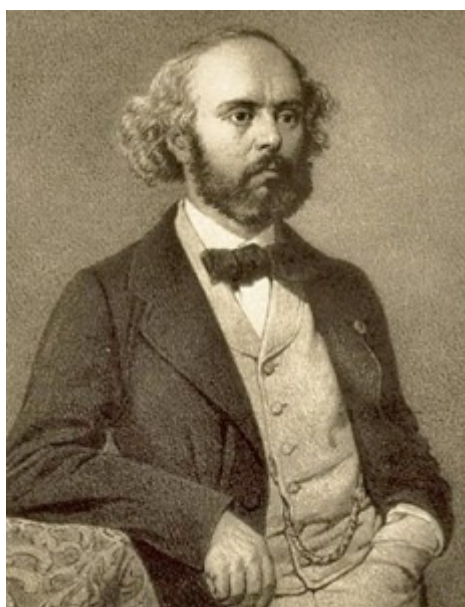
Ravel : Le Tombeau de Couperin

Ibert : Concerto pour flûte (soliste : Magali Mosnier, flûte)

Offenbach / Manuel Rosenthal : La Gaîté parisienne

Poitiers, TAP. Concert Offenbach, Ravel, Ibert. Orchestre Poitou-Charentes. [Le 20 mars 2014 \(auditorium, 19h30\), \(Fayçal Karoui, direction\).](#)

Herculanum de Félicien David ressuscité !

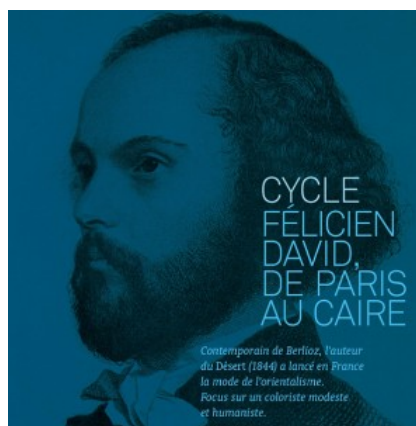


Versailles, Opéra royal: Herculanum, le 8 mars 2014, 20h. Premier volet du festival David 2014... Qui est Félicien David ? 2014 : année Félicien David (1810-1876). Oratorios et musique de chambre sont aujourd'hui rejoués dans le cadre d'un " **festival Félicien David** " dont les concerts ont lieu partout en Europe ... Un visionnaire oublié, l'inventeur de l'orientalisme musical en France, un déraciné en quête d'identité , un idéaliste non

commercial – de fait, saint-simonien fervent? Un peu tout cela. Mais il est certain que le compositeur contemporain de Berlioz et donc l'un des piliers à redécouvrir du romantisme hexagonal a trouvé sa voix, comme Delacroix, en Orient. Il a le choc de l'Afrique et reste ébloui par l'Egypte : il rêvera sous la voûte étoilée du Temple égyptien à l'ombre des pyramides de Saqqarah ; il arpentera à dos de chameau les dunes dorées des déserts brûlants au-delà du Caire... Pour en juger, voici un grand festival international Félicien David à l'initiative du Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française dont la première étape a lieu à l'Opéra royal de Versailles, ce 8 mars 2014 à 20h. [En lire +](#)

Herculanum de Félicien David (1859)

ressuscite à Versailles en mars 2014



Résurrection attendue à venir en mars 2014, – le 8 mars précisément à l'Opéra Royal de Versailles – : Le compositeur saintsimonien, voyageur en Orient, Félicien David (1810-1876), admiré de Berlioz auquel il succède à l'Institut en 1869, est l'heureux auteur d'une prochaine recreation : Herculanum (1859).

L'ouvrage créé à l'Académie impériale de musique n'a pas eu le succès mérité, au regard des perles mélodiques et des épisodes symphoniques qu'il contient. A leurs côtés, le sombre métal, satanique de Nicolas Courjal et le chant éclatant, droit et athlétique du ténor Edgaras Montvidas souligneront la valeur de la partition où s'impose selon le sujet choisi, l'évocation de l'antiquité romaine saisie dans l'un de ses cataclysmes les plus spectaculaires : de fait, sur la scène, Félicien David a bien exprimé l'éruption du Vésuve et ses effets terrifiants. Fastes pompiers, démesure spectaculaire mais expressivité tragique et souffle symphonique ... Herculanum bientôt recréé à Versailles a tout pour vous séduire. Il est temps de réserver maintenant.

[En lire +](#)

Pourquoi ne pas manquer la résurrection d'Herculanum ce 8 mars

2014 ?

- Herculanium inspire à Félicien David l'une de ses partitions les plus colorées, emblème de son écriture inventive, poétique, très originale ...
- la production présentée à Versailles réunit en un duo prometteur deux chanteuses françaises au tempérament bien affirmé : Karine Deshayes y côtoie Véronique Gens : mezzo velouté et soprano déclamatoire.
- Herculanium assure le lancement du festival Félicien David comprenant de nombreux autres événements et recreations tout au long de l'année 2014 : consultez notre agenda ci après.

Année Félicien David 2014 : notre agenda

Festival Félicien David à Venise : l'essentiel de la musique
de chambre
Palazzetto Bru Zane – 5 avril > 17 mai 2014

les événements lyriques : 5 ouvrages majeurs à redécouvrir

Herculanium

8.03.2014 : □ Opéra royal de Versailles
Véronique Gens / Karine Deshayes
Vlaams Radio Koor / Brussels Philharmonic / Hervé Niquet

Moïse au Sinaï

26.03.2014, Salle Bulgaria, Sofia (Bulgarie)
28.03. 2014, Opéra-Théâtre de Clermont-Ferrand
Chœur et Orchestre de la Philharmonie de Sofia / Amaury du
Closel

03.10.2014, Megaro Musikis, Thessalonique (Grèce)
Chœur et Orchestre Symphonique d'État de Thessalonique /
Amaury du Closel

Le Saphir

5.04.2014 : Scuola Grande San Giovanni Evangelista Venise
(Italie)

19.06.2014 : Théâtre des Bouffes du Nord
Solistes du Cercle de l'Harmonie
Julien Chauvin

Le Désert

6.05.2014 : Cité de la musique
Accentus / Orchestre de chambre de Paris
Laurence Équilbey / Sébastien Droy

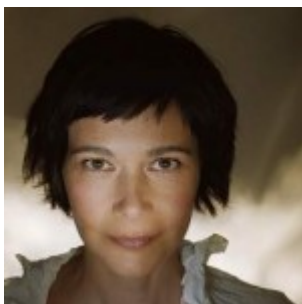
Christophe Colomb

22.08.2014 : Festival Berlioz
Les Siècles / François-Xavier Roth

approfondir

[Herculanum de Félicien David, 1859](#)
[Quatuors à cordes \(1,2,4\)](#)

Sandrine Piau chante Mozart



Télé, ARTE, le 6 avril, 18h30 : **Récital Sandrine Piau chante Mozart**. Les grandes pages de la musique de Mozart avec Sandrine Piau et l'Orchestre philharmonique de Radio France dirigé par Bernard Labadie. La soprano Sandrine Piau et le baryton Detlef Roth chantent avec l'Orchestre philharmonique de

Radio France, les caprices de l'amour selon Mozart, une

promenade musicale à travers les grands airs amoureux mozartiens. Paraissent les amants des Noces de Figaro, de La flûte enchantée, de Don Giovanni. Fusion des cœurs retrouvés, épreuves ou affrontements, amours contrariées ou passionnées, un voyage vibrant dans une œuvre enchantée.

Concert. Avec : Sandrine Piau, Detlef Roth, l'Orchestre philharmonique de Radio France Direction musicale : Bernard Labadie ~ Réalisation : Isabelle Soulard (France, 2011, 43mn)